

Communiqué de presse
23 juillet 2020

Archéologie à Saint-Brieuc : cinq mètres de stratigraphie au cœur de la ville médiévale et moderne



Depuis le 29 juin, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) mène une fouille place de la Grille à Saint-Brieuc, en amont des travaux d'assainissement qui seront entrepris par Saint-Brieuc Armor Agglomération. Prescrite par les services de l'État (Drac Bretagne), cette opération offre l'occasion d'acquérir pour la première fois des données sur la stratigraphie conservée au cœur de la ville médiévale, aux abords de la cathédrale. À ce jour, les archéologues ont mis au jour les fondations de bâtiments mis en place à la fin du Moyen Âge (XV^e-XVI^e siècles) et démolis dans les années 1930, en particulier celles de l'hôtel Saint-Georges, ainsi qu'un puits maçonné datant de la même époque. La fouille offre aussi l'opportunité de recueillir un ensemble de données géomorphologiques et paléoenvironnementales.

Sous la place, la ville médiévale

En 2018, un diagnostic archéologique mené par l'Inrap avait démontré le potentiel archéologique de cette place qui recouvre un îlot urbain hérité du Moyen Âge et densément occupé depuis le XV^e siècle au moins, entre les deux rues Saint-Jacques et de la Grille. L'opération en cours confirme que des vestiges d'époques médiévale et moderne s'accumulent sur plusieurs mètres d'épaisseur. Les archéologues s'attachent désormais à caractériser les différentes phases d'occupation. Ils ont mis au jour plusieurs maçonneries, parmi lesquelles les fondations de l'ancien hôtel Saint-Georges, un hôtel construit au milieu du XV^e s. et arasé dans les années 1930. Ils ont aussi exhumé un puits maçonné datant de la même époque, aménagé dans l'arrière-cour de l'hôtel. Les premiers résultats de la fouille permettent aussi d'affirmer que des bâtiments existaient avant la construction de l'hôtel. Ses fondations s'appuient en effet sur des maçonneries plus anciennes dont une, au moins, est associée à un caniveau. La poursuite des recherches devrait permettre d'éclaircir l'origine de ces constructions.

Un potentiel archéologique important

Pour compléter leurs recherches, les archéologues ont également analysé des prélèvements extraits par une carotteuse de part et d'autre de la zone de fouille. Ces carottages attestent l'existence de niveaux archéologiques jusqu'à une profondeur d'environ 5 mètres depuis le niveau actuel de la place. De nombreuses couches composées de remblais ou de sédiments de différentes natures se succèdent, dont la plupart semblent d'origine médiévale, ce qui confirmerait l'importance de la ville à cette période. La présence de l'eau qui remonte dans l'emprise de la fouille a très probablement favorisé l'état de conservation de ces vestiges, en particulier des vestiges organiques. À l'issue de la fouille, les archéologues mèneront diverses analyses pour restituer au mieux l'occupation humaine sur le site. De nombreux spécialistes interviendront pour étudier les céramiques, les ossements mais aussi les graines et les charbons de bois conservés dans les différentes strates. Ces analyses permettront de dater précisément les différentes phases d'occupation mais aussi

d'apporter, pour la première fois, des informations sur les pratiques alimentaires ou l'environnement naturel de ce secteur choisi pour la fondation de la ville au Moyen Âge.

L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Saint-Brieuc Armor Agglomération**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Bretagne)**

Recherche archéologique **Inrap**

Directeur adjoint scientifique et technique **Michel Baillieu, Inrap**

Responsable scientifique **Teddy Bethus, Inrap**

Contacts

Sandrine Lalain

Chargée de communication et de développement culturel

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – sandrine.lalain@inrap.fr